

KÂBIR

Lisant, commentant les Vedas, les pandits se sont égarés.
Ils n'ont pas compris le mystère qu'ils sont.
Culte du soir, libation aux ancêtres, observance des six actes prescrits
et autres choses de ce genre : là s'arrête leur religion !

Pandit, ta parole est menteuse !
Si en répétant Râm le monde est sauvé,
alors, en disant sucre, la bouche est sucrée.

Ô Cadi, qu'est cette leçon que tu récites
sans rien comprendre ?
Avec autorité tu circoncis.
Je ne suis pas d'accord mon frère !
Si Dieu voulait me circoncire,
C'est lui-même qui l'aurait fait.

Si la circoncision fait le musulman,
De quelle religion sont donc les femmes ?
Et toi le brahmane et ton cordon sacré
Pourquoi ta femme n'en porte pas ?
L'un comme l'autre vous imposez par la force,
mais quand viendra le temps de mourir,
Moi, Kabir, je vous le dis, mes frères,
il ne vous restera qu'à pleurer.

L'Hindou et le Turc n'ont qu'un seul Seigneur !
A quoi sert le moulla et à quoi sert le cheikh ?
Kabîr dit : je suis devenu fou
Et mon âme en secret se fond dans l'Absolu.

Vishnou est à l'Est, Allah et à l'ouest,
Tel est ton songe.
Cherche plutôt dans ton cœur, seulement dans ton cœur :
C'est là que vit Ram-Allah.

Je suis l'enfant de Ram-Allah
Lui seul est mon gourou, mon saint !

Mort après mort, le monde meurt,
Mais nul ne sait mourir,
Kabîr, nul ne sait mourir
de sorte qu'il ne meure plus !

Si je brûle la maison, elle est sauvée,
Si je la préserve, elle est perdue :
Voyez une chose étonnante :
Celui qui est mort triomphe de la Mort !

O Mâdhao, Tu es l'eau dont la soif me dévore,
Au sein de cette eau, le feu de mon désir grandit.
Tu es l'Océan et je suis le poisson
qui en étant dans l'eau, languit de son absence.

La Bhakti, épouse aimée de Râm, n'est pas pour les lâches :
Coupe-toi la tête et prends-la dans tes mains, si tu veux avoir Râm !

La lampe s'est vidée, l'huile s'est épuisée,
le tambourin s'est tu, le danseur s'est couché.
Le feu éteint, nulle fumée ne monte,
L'âme s'est absorbée : dans l'Unique plus de dualité.

Quand j'étais, Hari n'était pas,
Maintenant Il est, mais plus moi.
Le yogi qui était là a disparu
Seules les cendres gardent la posture.

A force de lire des livres, le monde est mort.
Mais nul pour cela n'est devenu savant.

Si Allah demeure dans une mosquée
A qui appartient le reste du monde ?
Les Hindous disent qu'il est dans l'idole.
Tous se trompent.

Purana et Coran ne sont que des mots.
J'ai levé le voile et j'ai vu.
Kabîr se fie à l'expérience,
Tout le reste n'est que mensonge.

Toute chose naît, s'épanouit, se résorbe.
Sous nos yeux ce monde passe.
N'as-tu pas honte de dire : ma maison ?

Quand tu meurs, rien n'est plus à toi !

Il n'y a là pas de mousson ni d'océan, pas de soleil ni d'ombre,
On n'y trouve ni vie ni mort, ni malheur ni bonheur,
Seulement : vide, unité et méditation.

La béatitude est un état indicible,
On n'en fait pas le tour, on ne la pèse pas.
Elle n'est pas légère, ni pesante.

On ne trouve pas là plus dessus que dessous.
Il n'y fait jamais jour, il n'y fait jamais nuit.
L'on n'y trouve non plus ni eau, ni air, ni feu.

C'est là que le vrai Maître, éternellement demeure.

Il est en nous, inaccessible inconnaissable.
On ne l'atteint que par sa grâce.
Kabîr dit : "Je me consume pour mon Maître
Que l'on rencontre dans les assemblées de Sant

Au cabaret de l'amour (Gallimard)